

BESANÇON

Mercredi 15 octobre 1997

LE MOUTHEROT

Les vendanges sont terminées

Après une saison exceptionnellement ensoleillée, les vendanges se sont déroulées en famille pendant plusieurs jours sur les coteaux du Moutherot. La récolte est de bonne qualité et le vin promet d'être une bonne année.

Une grande satisfaction pour Henri Colin qui entreprit, en 1987, de replanter les vignes du Moutherot. L'idée ne l'avait pas quitté depuis son enfance où il accompagnait son grand père qui en possédait quelques arpents.

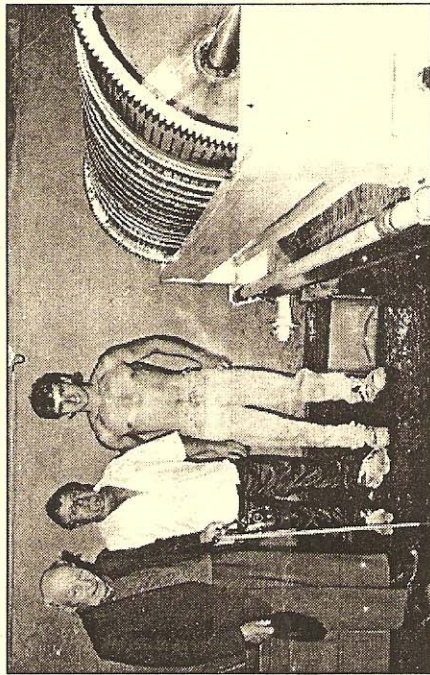
Il entendait parler avec nos-

talgie du temps où tout le coteau était recouvert de vigne et où le vin du Moutherot était de grande renommée. Il s'était alors juré de faire revivre ce vignoble.

Associé à Georges Comte, dans cette entreprise d'envergure, Henri Colin a tenu son pari. Après dix années de dur labeur, plantant, parcelle après parcelle, d'année en année, aidé par son neveu Christophe, le résultat est impressionnant : 5 hectares de friches ont été transformés en vignoble de cépages Chardonnay avec des méthodes de culture respec-

tueuses de l'environnement. « Nous n'utilisons pas d'engrais chimiques, pas de pesticides, les pucerons sont éliminés naturellement par les cochenilles », commente Henri Colin. Les premiers cep, plantés il y a dix ans, produisent déjà un vin de pays très apprécié. Une

dégustation a lieu tous les dimanches matin dans les caves du Moutherot. Un repas champêtre a réuni les vendangeurs dans la plus pure tradition des pays vigneronniers rythmé par les airs d'accordéon du maire qui voit là « une véritable réaction ».



Henri et Christophe Colin avec l'abbé Garneret qui visite chaque année les vignes de Moutherot.

Le petit monastère

D'après les archives, Le Moutherot, anciennement Le Mousteroit (petit monastère) dépendait de la seigneurie d'Etrabonne.

En 1280, Eude de Neuchâtel aurait légué tous ses biens à ce monastère de l'ordre de Saint-Benoit, où il se serait retiré et aurait été à l'origine du défrichage et de la plantation de la vigne qui s'étendait « à perte de vue ».

Au début de notre siècle, la vigne fut frappée par le phylloxéra et le village, l'un des plus riches de la contrée, sombra dans la pauvreté et se dépeupla jusqu'à ne compter que 25 habitants dans les années 50.